

Note d'intention artistique

Douze années après *Roberto Succo*, l'affaire Fortin et son adaptation *Vie sauvage* me donnent à nouveau l'occasion d'explorer la tragédie à travers le prisme d'un fait divers. La découverte de cette histoire, sa relecture, les rencontres avec ses protagonistes ont mis à jour (et à vif) une *tragédie familiale* au sens littéral. L'histoire d'un projet de vie commun qui s'arrête, d'une utopie qui explose à l'épreuve du réel et dont les enfants vont faire les frais.

Plus symboliquement, c'est aussi la question de l'exercice du pouvoir qu'il m'intéresse d'explorer : l'omniprésence de l'autorité paternelle (même la plus complice) face à l'omni-absence (terme que je préfère à la soumission) de la figure maternelle. L'exercice du pouvoir qui se répète et se brise à nouveau sous l'effet de la répétition – la révolte des enfants entre inmanquablement en résonance avec celle, treize ans plus tôt, de leur mère.

L'histoire de la famille Fortin est l'incarnation du roman des origines : celui de l'enfant trouvé qui s'imagine né d'une famille royale puis celui du bâtard qui relègue le père dans un royaume de fantaisie (l'éloigne, s'en débarrasse...). Ces deux attitudes qui se retrouvent dans le genre romanesque m'ont conduit à assumer dans l'écriture une part de fiction, de subjectivité, d'interprétation, abandonnant un point de vue plus documentaire, à la différence de ce que j'avais expérimenté dans *Roberto Succo*.

Le point de vue qui m'intéresse est celui des enfants, car on a affaire à deux adultes enfermés dans leur logique (leurs névroses) que je ne veux pas départager.

Ce point de vue est aussi le plus riche et le plus vivant du point de vue de la mise en scène, car les enfants s'adaptent en permanence, et font de situations difficiles, des moments de jeu (cela d'autant plus que leur père les protège par son amour et sa croyance dans la mystique amérindienne).

Le film tend vers une dimension morale puisque les enfants, en grandissant, finissent par prendre le pouvoir sur ce père tout-puissant. Et l'histoire de s'achever sur les retrouvailles avec la mère et l'arrestation du père hors-la-loi.

Ce que veulent Shahi Yena et Okwari, et qu'ils obtiennent à la fin en négociant avec l'un puis l'autre de leurs parents, c'est que la guerre entre eux s'arrête enfin.

Cédric Kahn